
Carré, P. (2020). *Pourquoi et comment les adultes apprennent. De la formation à l'apprenance*

Paris : Dunod, 295 pages. ISBN : 978-2-10-079877-3

Cédric Frétigné



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/6615>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Référence électronique

Cédric Frétigné, « Carré, P. (2020). *Pourquoi et comment les adultes apprennent. De la formation à l'apprenance* », *Recherche et formation* [En ligne], Notes critiques, mis en ligne le 06 mai 2021, consulté le 06 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/6615>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2021.

© Tous droits réservés

Carré, P. (2020). *Pourquoi et comment les adultes apprennent. De la formation à l'apprenance*

Paris : Dunod, 295 pages. ISBN : 978-2-10-079877-3

Cédric Frégné

RÉFÉRENCE

Carré, P. (2020). *Pourquoi et comment les adultes apprennent. De la formation à l'apprenance*. Paris : Dunod, 295 pages. ISBN : 978-2-10-079877-3

- 1 L'ouvrage de Philippe Carré part d'une observation en apparence banale, mais lourde de conséquences épistémiques et pratiques : former et apprendre relèvent de logiques distinctes. Dans le premier cas, il s'agit de formaliser une intention transformatrice pour/sur autrui. Le formé est, dans une certaine mesure, assujéti à un projet qui a été établi par d'autres, pour lui. Dans le second cas, autrui est acteur de ce qui sera décrit et analysé comme des apprentissages. L'ambition de Philippe Carré est de montrer comment, pour les adultes, s'est opéré au tournant du ^{XXI}^e siècle le passage d'un paradigme de la formation à un paradigme de l'apprenance. Il s'agit aussi, pour l'auteur, de tirer des conclusions de nature praxéologique concernant l'accompagnement des adultes dans le but de favoriser leurs apprentissages autodéterminés et autorégulés.
- 2 La formation des adultes a été, pendant plusieurs décennies, débitrice des attendus de la forme scolaire. Les « cours du soir », décalque des enseignements dispensés en journée aux élèves, en sont la plus emblématique des illustrations. Mais la formule du « stage », qui s'est épanouie à compter des années 1970, est aussi restée très marquée par la forme scolaire. Les unités de temps, de lieu et d'action en particulier ont durablement conduit les adultes, comme les enfants, à devoir « apprendre » selon des formats très normés et peu ou pas sensibles à leurs rythmes et à leurs modalités

d'apprentissage. Cette « culture de la formation » qui a longtemps fait (et fait encore) des formateurs des « enseignants » s'est initialement peu préoccupée des adultes, de leurs spécificités, pour se focaliser plutôt sur les programmes à enseigner, à l'instar de ce qui s'observait pour les scolaires.

- 3 Il demeure que de longue date maintenant, des chercheurs et des pédagogues ont alerté sur l'absurdité, l'inefficacité pour ne pas dire l'inanité d'une telle entreprise formative. Ne pas prendre en considération, comme n'a cessé de le rappeler Bertrand Schwartz, que les adultes ne sont prêts à se former – à apprendre devrait-on dire après lecture de l'ouvrage de Philippe Carré – que si l'offre qui leur est faite répond à leurs besoins tels qu'ils les définissent et au regard de la situation qui est la leur, conduit tout simplement à passer « à côté » des conditions qui favorisent les apprentissages. S'appuyant sur de nombreux travaux en psychologie (en particulier en psychopédagogie et en psychologie cognitive), en sociologie (l'approche dispositionnaliste de Bernard Lahire prioritairement) et en sciences de l'éducation et de la formation, Philippe Carré montre que le désintérêt affiché dans le cadre d'une culture de la formation pour les questions du « vouloir se former », « pouvoir se former » et « savoir se former » a généralement rendu caduques bien des ingénieries obnubilées par le seul raffinement de l'outil ou du dispositif pédagogique.
- 4 Avec le raz-de-marée que constitue l'arrivée d'internet et de l'ensemble des ressources numériques à disposition, force est aujourd'hui de constater qu'une très large partie des apprentissages adultes – il faudrait y regarder de près aussi du côté des enfants et adolescents – s'opère en dehors du cadre formel de la formation. Philippe Carré considère l'évolution des pratiques et du rapport aux savoirs comme celle d'un passage d'une culture de la formation à une culture de l'apprenance. D'un point de vue épistémique, cela signifie notamment que les chercheurs sont invités à se centrer plus fortement que par le passé sur les « maîtrises d'usage » (là où on se polarise encore très fortement sur les maîtrises d'œuvre et d'ouvrage) pour s'attacher à mieux saisir les façons dont les adultes apprennent. Philippe Carré montre notamment que les contextes qu'il définit comme « semi-formels » – principalement le recours aux ressources accessibles sur internet – sont aujourd'hui le siège principal des apprentissages adultes et qu'il importerait d'étudier plus frontalement comment les adultes apprennent en surfant sur des sites spécialisés. D'un point de vue pratique, cela interroge la « posture » des formateurs. Philippe Carré défend que la logique de « transmission » a vocation à céder la priorité à une logique de « facilitation ». Le formateur d'aujourd'hui et surtout celui de demain (le terme formateur reste-t-il le plus approprié pour définir l'activité ?) se meut en « accompagnateur » des apprentissages en stimulant la motivation préexistante de l'apprenant ou en proposant des méthodologies de travail pour l'aider à organiser ses apprentissages et à accéder aux ressources idoines.
- 5 Au total, Philippe Carré considère donc que du point de vue de la recherche comme de l'ingénierie, on gagnerait à se saisir plus fortement du « renversement de perspective et de priorités entre le processus de formation, vu comme intention d'action sur autrui (*teaching*), et le processus d'apprentissage vu comme une transformation des connaissances et des capacités par le sujet social apprenant (*learning*) » (p. 261). S'attacher plus fortement au « pourquoi » des apprentissages (le « vouloir apprendre ») et à leur « comment » (« pouvoir apprendre » et « savoir apprendre ») à l'âge adulte apparaît finalement à l'auteur comme fondamental dans une double perspective,

épistémique (de gains de connaissances) et pratique (d'accompagnement ou de facilitation des apprentissages à l'âge adulte).

- 6 On sait gré à Philippe Carré de ce travail qui, dans la continuité de son ouvrage de 2005, *L'apprenance. Un nouveau rapport au savoir*, analyse l'évolution des pratiques apprenantes des adultes et propose des jalons pour mieux les accompagner, dans le respect des « sujets sociaux apprenants » et avec le souci de la préservation de leur autonomie de décision (apprentissage autodéterminés et autorégulés).
-

AUTEURS

CÉDRIC FRÉTIGNÉ

Université Paris Est Créteil Val-de-Marne, LIRTES